

É C R I T S D'ASCÈTES RUSSES

traduits du russe par

S. TYSZKIEWICZ, S. J.

et DOM TH. BELPAIRE, O.S.B.

LES EDITIONS DU SOLEIL LEVANT

33, rue E. Cuvelier



Namur (Belgique)

Photo couverture : Copyright Archives centrales iconographiques d'art
national, Bruxelles.

275

. 895

. T99

1957

C2

NIHIL OBSTAT

Romae, 12-2-57.

P. Th. Horaček, S. J.

Chevetogne, 19-2-57.

P. Th. Becquet, O.S.B.

IMPRIMATUR

Namurci, 25-4-57

P. Blaimont, vic. gen.

MONASTIC LIBRARY
Abbey of Gethsemani

Trappist, Kentucky

Copyright by Les Editions du Soleil Levant, Namur (Belgique) 1957.
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays
y compris l'URSS.

11 LES STARTSY (90) DE LA OPTINA POUSTYGNE. (91)

L'ARCHIMANDRITE MOÏSE (1782-1862),

d'une famille aisée de Moscou, fut le principal réorganisateur de la célèbre Optina Poustygne, situé dans le gouvernement de Kalouga. Il la trouva délabrée, oubliée de tous, habitée par trois moines seulement. Grâce surtout aux labeurs du Père Moïse et à l'exemple des hautes vertus qu'il donnait, la Optina Poustygne devint un monastère florissant, renommé par ses offices liturgiques (de sept à huit heures par jour) et, encore plus peut-être, par ses startsy. Sous l'archimandrite Moïse, la Optina se transforma, comme on disait plus tard, en université spirituelle ; ses religieux publièrent toute une série d'ouvrages de spiritualité, surtout des traductions d'anciens écrits. Le prestige de l'ermitage était si grand que de toutes les parties de la Russie, il attirait non seulement une multitude de pèlerins de toutes les classes de la société, mais aussi des célébrités : on y vit séjourner le meilleur philosophe russe Vladimir Soloviev, Léon Tolstoï, Dostoïévsky, Léontiev, Gogol et d'autres. Les célèbres slavophiles Kiriéévsky étaient de fidèles collaborateurs des startsy d'Optina. Aujourd'hui, hélas, la Optina est une poustygne, un désert, dans un tout autre sens : c'est une maison d'éducation antireligieuse ; on y enseigne aux enfants le culte de la matière, devenue divinité.

Nous donnons ci-après des extraits d'une lettre que le Père Moïse écrivit à un laïque, qui hésitait dans sa vocation :

(90). — Pluriel de *starets*.

(91). — Poustygne signifie en russe désert et désigne aussi des ermitages établis dans des lieux éloignés et solitaires, où une communauté restreinte de moines s'astreint à une discipline des plus sévères.

Si l'on se trouve dans le monde sans être d'accord avec lui, on doit perdre toute sa bienveillance, toute sa faveur, être méprisé et exposé à la risée. Si l'on est d'accord avec lui, qu'on se fait son ami dévoué, il faut devenir adversaire de Dieu : l'ami de ce monde est ennemi de Dieu. Comment concilier des réalités aussi opposées entre elles ? C'est impossible, il faut offenser l'un des deux : ou être d'accord avec le monde et offenser gravement l'amour de Dieu et sa loi ; ou, par amour de Dieu, mépriser le monde. Le Christ lui-même, notre Dieu, a dit qu'il est impossible de travailler en même temps pour Dieu et pour la richesse. A cause de cela, comme l'histoire nous l'apprend, ceux qui aiment Dieu choisissaient entre les différentes façons de suivre l'exemple donné par le Christ, la voie étroite et douloureuse dans cette vie. Les uns, tels les martyrs, se trouvant dans l'ambiance du monde, enduraient diverses vexations, et même la torture, pour finir leur vie en répandant leur sang. D'autres, comme les moines, fuyaient les soucis de ce monde pervers, mortifiaient volontairement tout appétit charnel, passaient leur vie dans une pauvreté voulue, et par là plaisaient grandement à Dieu. D'autres encore s'imposaient, par amour du Christ, de grands labeurs et, après avoir parcouru généreusement le chemin étroit de leur vie, ils ont atteint le repos éternel. Toi aussi, frère bien-aimé, considère-toi toi-même et le monde ; choisis la voie que tu peux suivre. Obéis surtout à l'impulsion intérieure et l'attrait de l'esprit, suis avec foi le Christ qui t'appelle (tu entends sa voix dans ta conscience et dans l'inclination de ton cœur), en prenant avec

toi, en guise de flambeau, la loi de Dieu. N'aie pas peur, frère, d'être privé des honneurs du monde et des plaisirs de la volupté. Si tu veux être honoré de Dieu et recevoir les bienheureux et très doux biens éternels, mets-toi à aimer l'humilité et les souffrances pour le Christ qui, pour toi, s'est humilié et a supporté une mort ignominieuse. Incline ton cou sous son joug... Remarque ceci, très cher frère : celui qui veut être là où se trouve le glorieux et ineffable règne du Christ, ne peut pas y arriver sans avoir souffert... J'avoue sincèrement que je ne me repens pas d'avoir mené ma vie actuelle, je ne regrette pas la vie dans le monde. Je ne peux pas assez remercier Dieu pour la grâce de m'avoir fait sortir de l'esclavage d'Egypte et séjourner dans ce désert, où je reste avec ferveur votre frère et vous souhaite tout bien. (92)

N'est-il pas édifiant ce testament de l'archimandrite Moïse :

Au nom de la très sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen.

Moi, soussigné, grand pécheur Moïse, archimandrite de l'ermitage Optina de la Présentation, à Kozelsk, du diocèse de Kalouga, moi qui n'ai rien fait de bon, j'ai été honoré par le très bon et très miséricordieux Seigneur d'innombrables et ineffables grâces et bienfaits durant toute ma vie. En plus, j'ai reçu la vocation à la vie monastique et la dignité de prêtre, higoumène et archimandrite. Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a

(92). — *Récit de la vie de l'archimandrite Moïse (en russe)*. Moscou, 1882, p. 209-211.

Si dans ma vie j'ai offensé quelqu'un par parole, action ou pensée, j'en demande pardon à tous. De même, si quelqu'un m'a offensé d'une façon quelconque, je pardonne tout et à tous.

Ce testament a été fait par moi en pleine connaissance et en bonne mémoire par ma propre volonté. 6 juin 1862.

Archimandrite Moïse, supérieur d'Optina Poustygne. (93)

LE HIEROMOINE LEONIDE

(1768-1841),

de l'illustre groupe des startsy d'Optina, se signala par la profonde humilité avec laquelle il supporta de pénibles malentendus avec des confrères, et même des persécutions.

Dans les instructions qu'il donnait à un jeune homme, candidat à la vie religieuse, nous lisons :

Si tu ne vois pas de charité chez tes frères (94), c'est parce que toi-même tu n'en as pas. Donne d'abord des preuves d'une vraie charité, et tu verras alors qu'elle réside en eux aussi et qu'ils en ont beaucoup pour toi. D'ailleurs, nous avons le commandement de Dieu d'aimer sincèrement notre prochain ; mais nulle part il n'est dit que nous devons chercher leur affection. Ils ne peuvent pas, ou plutôt n'osent pas causer avec toi sur l'Eccli-

(93). — *Ibid.*, p. 221, 222. Ces hommes de Dieu sont tellement « enracinés » dans leurs icônes et livres de prières, qu'ils les considèrent comme des réalités spirituelles, qui font partie de leur être, sans relation avec leur vœux de pauvreté. Ou bien y avait-il là un usage permettant aux moines de disposer de leurs icônes ?

(94). — Les novices avec lesquels le jeune homme vivait.

ture. Ne cherche donc pas cela avec insistance. Pour autant qu'ils soient humbles, ils ont la simplicité ; ce divin rejeton ne scrute pas les voies de Dieu : il obéit par la foi et jusqu'au temps voulu se contente des concepts que la foi lui découvre. Dieu ne demandera pas au novice pourquoi il n'a pas parlé en théologien, mais pourquoi il n'a pas fait attention à soi-même. Dieu n'abandonnera pas les novices pour leur salut ; si cela lui plaît, il leur dévoilera les mystères de sa Providence. La raison, éclairée par la lumière divine dans les limites de la foi, est au-dessus de toute doctrine : c'est naturel, c'est la raison qui a inventé la doctrine, et non la doctrine qui a inventé la raison... (95)

Laisse la curiosité. Garde la modération dans les saintes audaces. Crois que Dieu te dirige dans la personne des autres. Ne fais pas le grand penseur. Garde la simplicité de l'obéissance... Si tu ne possèdes pas une raisonnable simplicité, acquiesce-la, et non par la confiance en toi-même, mais en te souvenant de l'intention avec laquelle tu es venu. (96) Souviens-toi de l'ardeur, de la disposition d'âme que tu sentais tout au commencement de la visite que Dieu fit à ton cœur... Pour le vrai novice, avec l'aide de Dieu, rien n'est difficile à réaliser : le vrai renoncement à soi-même rend léger le joug du salut. Comme les tentations ne surpassent pas les dons de Dieu, celui qui veut se sauver peut tout par la force du nom de Notre-

(95). — *Récit de la vie du starets Léonide, moine et prêtre d'Optina* (en russe). Moscou, 1876, p. 189.

(96). — Comparez à ce qui est relaté de saint Bernard : *Bernarde, Bernarde, ad quid venisti ?*

Seigneur Jésus qui nous réconforte tous. C'est une vérité sacrée, tout homme qui a tant soit peu de foi vivante n'en doutera jamais. Pour une foi faible, un grain de poussière semble être une montagne ; pour celui qui a la foi, il est très facile et aisé de transporter les montagnes des tentations. (97)

Le disciple dit un jour au starets qu'il lui est parfois difficile de ne pas rire quand les moines racontent des épisodes amusants. La traditionnelle sévérité orientale à l'égard du rire apparaît dans la réponse du starets :

De ce qu'ils disent il faut penser ce qui suit : par faiblesse d'intelligence, je ne comprends pas dans quel but ils racontent cela. Et quand on ne connaît pas le but, il ne faut pas rire. Si involontairement et par hasard tu as souri, accuse-toi en te souvenant des véridiques témoignages des saints Pères que rien ne rompt tellement l'enchaînement des vertus et de la charité évangélique, comme le rire et la plaisanterie. Comme le mouvement des mauvaises pensées dans les sentiments intérieurs prive de la présence de la grâce, la pratique du rire et la propension au rire éloignent l'ange gardien ; les vertus deviennent vaines, car à chacune s'ajoutent quelques vices de l'âme ; l'enceinte du progrès spirituel tombe en ruines. Le Sauveur du monde voue aux larmes amères dans l'éternité ceux qui se plongent dans la plaisanterie : « Malheur à vous qui riez maintenant. » (98)

A la question du novice, s'il convient de noter les pas-

(97). — *Ibid.*, p. 191.

(98). — *Ibid.*, p. 192.

sages de l'Ecriture qui produisent le plus d'impression, le starets répondit :

Mon propre starets, auquel avec la grâce de Dieu j'ai obéi plus de vingt ans, me le défendait. D'une façon imperceptible, tes notations font naître dans le cœur des traces d'esprit hautain, des germes d'un orgueil pernicieux. C'est une constatation de l'expérience. Quand le Dieu de l'univers aura éclairé ta mémoire d'une vraie clarté, alors, même sans avoir pris des notes, tu te souviendras où, de quoi et dans quel but tel ou tel passage est écrit. La raison, éclairée par la grâce, te montrera dans l'Ecriture tout ce qui est nécessaire pour ton salut. Car l'Ecriture, tout en nous étant donnée par Dieu comme une sorte de manuel pour le progrès spirituel de tous, contient néanmoins des sections qui concernent, par exemple les autorités ou les subordonnés, les vieillards, les hommes d'âge moyen, les enfants, les moines, les laïques, les époux, les vierges etc. Lis les livres saints avec simplicité, demande au Très Sage de tracer sa sainte volonté dans ton âme. Et quand tu auras accompli cette volonté avec humilité, tu seras sage en Dieu et tu auras une bonne mémoire dans le Seigneur. (99)

Que doit faire le novice qui, sans faute de sa part, n'a pas pu réciter jusqu'à une heure avancée du soir son office de cellule ? Réponse :

Si, ayant dû t'absenter, tu es très fatigué, sois tranquille ; laisse l'office en t'humiliant, et ne t'en trouble pas. Si le travail imposé par l'obéissance

(99). — *Ibid.*, p. 196. Le starets semble redouter la critique des textes sacrés ou l'éclectisme rationaliste.

a été modéré, tâche de réciter ton office, il te sera d'une utilité considérable ; mais ne le fais que jusqu'à dix heures du soir ; après cela, lis avec attention les prières du soir, couche-toi et récite la prière de Jésus jusqu'à ce que tu te sois endormi, pour être sûrement prêt à matines et pour continuer le travail imposé, s'il plaît à Dieu de te donner un réveil heureux. Mais cela ne doit concerner que les novices. (100)

Encore une recommandation :

Si tu combats contre ta paresse sans ardeur, tu n'en viendras jamais à bout. Mais si tu te dresses contre elle avec une ferme intention, tu pourras, avec l'aide de Dieu, obtenir des victoires, quoique non sans un effort intérieur. Parer les coups, même en étant poursuivi, voilà ce qui distingue le guerrier vaillant et fidèle ; mais tourner toujours le dos à l'ennemi, cela ne convient qu'à l'écuyer paresseux. Jusqu'au tombeau, il faut se surveiller en ce qui regarde le vice, pour ne pas entendre au dernier jour la terrible sentence de celui qui scrute les cœurs : « Serviteur perfide et paresseux ! » (101)

LE STARETS MACAIRE († 1860),

ami du philosophe slavophile Ivan Kiriévsky, fut un diligent traducteur en russe d'anciens écrivains ascétiques orientaux. Sa spiritualité est sobre, solide. Il voulait que l'on suivît les voies sûres de l'humilité, de l'obéissance, de la mortification. Il se défiait des songes prophétiques, des

(100). — *Ibid.*, p. 197.

(101). — *Ibid.*, p. 199.

émotions religieuses, des consolations sensibles, des élans mystiques hasardés. Comme les Pères grecs, qu'il connaissait bien, il insistait sur la primauté de la raison, éclairée par la foi, et de la volonté docile aux commandements de Jésus-Christ. Il connaissait et estimait l'Imitation de Jésus-Christ. C'est surtout à lui qu'Optina doit sa réputation d'une université spirituelle.

Citons quelques pages de ses lettres aux laïques qu'il dirigeait (102) :

Dieu a doué l'homme de raison et de libre volonté pour choisir ce qui est le meilleur. Quand notre vouloir autonome, dirigé par la raison, désire le bien, c'est-à-dire l'accomplissement de la volonté divine, et y tend par ses actions, cela plaît à Dieu et il nous aide à réaliser ce qui est voulu... On prétend que tout désir est péché et qu'il ne faut rien demander à Dieu et seulement s'en remettre en tout à sa volonté. C'est tout à fait contraire à la raison, à la nature humaine et à l'Ecriture sainte. Un désir n'est pas nécessairement péché ; seul le désir coupable est péché. Sans bon désir, comment l'homme pourrait-il s'appeler un être doué de langage et de raison ? Où serait sa liberté ? (103)

Nous avons reçu de Dieu la raison et le libre arbitre, et nous sommes protégés par sa très sainte loi. Grâce à ces facultés de notre âme, nous devons choisir la loi de Dieu et la suivre en évitant tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu, exprimée dans sa loi. Dès que l'homme, par un acte

(102). — *Recueil de lettres du starets Macaire, moine du Grand Habit et prêtre d'Optina* (en russe). Moscou, 2^e éd. 1880.

(103). — *Ibid.*, p. 94.

de volonté, transgresse un commandement de Dieu, il reçoit de Dieu la punition spirituelle ; il est privé de la grâce divine. (104)

2 Je vois que vous lisez les livres des saints docteurs... Mais en les lisant, ne demeurez pas dans les hauteurs, ne vous lancez pas dans la prière contemplative. Tenez ferme, plutôt, aux commandements vivifiants du Christ ; en voyant leur caractère sublime et votre propre indignité, plongez votre pensée dans les profondeurs de l'humilité, le Seigneur le verra avec bienveillance. Au chapitre 43 des moines Calliste et Ignace, dans la *Philocalie*, vous lisez que l'humilité, même sans bonnes œuvres, efface beaucoup de péchés, tandis que, au contraire, les œuvres faites sans humilité sont inutiles. Vos impressions de consolation sont très dangereuses, elles peuvent vous leurrer et troubler complètement votre raison. Même si elles proviennent de la grâce, il ne faut pas se laisser entraîner par elles ; mais, en s'appuyant sur l'humilité, il faut s'en reconnaître indigne. (105)

3 Si l'on croit que l'amour ardent envers Dieu consiste à ressentir de la tendresse, on risque de se laisser séduire par de tels sentiments et subir un grand dommage. Comme on le voit par certains cas récents, il est difficile de se guérir de ses illusions... C'est comme si quelqu'un, en voyant sur un arbre un bouton de fleur, l'arrachait, pensant que c'est le fruit ; ce fruit, il ne l'aura jamais. L'amour envers Dieu consiste à observer ses com-

(104). — *Ibid.*, p. 114.

(105). — *Ibid.*, p. 144.

mandements, selon Jean (XIV, 21). Nous sommes loin de l'observation des commandements de Dieu, et, par conséquent, de l'amour envers lui ; chacun peut le constater en s'examinant... S'il en est ainsi, comment peut-on voir l'amour pour Dieu dans un sentiment fugitif de tendresse ou dans des larmes ? Insensiblement, l'esprit se laisse entraîner par ce sentiment, il devient hautain, orgueilleux... En croyant avoir trouvé l'amour envers Dieu dans des consolations sensibles, c'est vous-même, votre agrément, et non pas Dieu que vous cherchez ; vous évitez le chemin douloureux... Avec la consolation spirituelle et le prétendu amour envers Dieu, aussi longtemps que nous n'avons pas acquis l'humilité, nous prions sans le remarquer, comme des pharisiens ; l'humilité du publicain est loin de nous. (106)

4. Ne vous emballez pas trop pour la prière contemplative de Jésus, afin de ne pas subir un tort au lieu d'en avoir un avantage... La prière est un glaive à deux tranchants : récitée avec humilité, elle terrasse nos ennemis, mais récitée avec un subtil orgueil spirituel et l'estime de soi-même, elle nous fait tort, elle nous éloigne de Dieu beaucoup plus qu'elle ne nous en rapproche. (107)

A une personne qui prétendait mieux prier en chambre qu'à l'église où on la dérange, le Père Macaire écrivait :

5 Vous ne comprenez pas que ce qui vous trouble est une grande illusion. Quand vous priez dans la solitude et croyez que vous priez bien, soyez sûre que cette prière n'est pas agréable à Dieu,

(106). — *Ibid.*, p. 240.

(107). — *Ibid.*, p. 287.

même s'il y a des larmes et un sentiment de tendresse ; tout cela est sans profonde humilité, c'est une illusion orgueilleuse. Dans la prière à l'église vous cherchez ces mêmes sentiments et, ne les ayant pas trouvés, vous croyez ne pas avoir prié, vous êtes troublée. Voilà précisément les conséquences et le fruit de vos prières faites à la maison. L'ennemi vous élève aux cieus pour vous jeter dans l'abîme ; cela prouve que votre prière est basée sur la suffisance... Quant à la prière à l'église, sachez qu'elle est au-dessus de votre prière à la maison ; car elle s'élève de toute la communauté des fidèles, au nombre desquels ils sont nombreux peut-être, ceux qui prient Dieu d'un cœur pur et humble. Dieu reçoit ces prières comme un délicieux encens et, avec elles, il accepte aussi vos faibles et insignifiantes prières. Voici mon conseil : n'abandonnez pas les prières à l'église et priez-y avec humilité,... ne tirez pas vanité de votre prière faite à la maison. Et vous aurez la paix de l'âme. (108)

Il ne faudrait pas croire pourtant que le Père Macaire dédaignait les pures affections du cœur. Il voulait seulement que notre cœur soit toujours soumis à la volonté de Dieu. A l'occasion, il attirait l'attention de ses enfants spirituels sur la charité du cœur de Jésus-Christ. Dans le même livre nous lisons, par exemple :

La plaie du cœur transpercé de Jésus-Christ, de ce cœur plein d'amour, est ouverte pour tous. (109)

(108). — *Ibid.*, p. 121-123. Le starets condamne le manque d'humilité dans la prière.

(109). — *Ibid.*, p. 565.

supérieure, il n'y a pas de raison pour ne pas lui parler des sœurs. Seulement, parle en proposant et non en insistant. Mais si tu remarques que même cela lui est désagréable, n'intercède pas. (111)

LE STARETS AMBROISE *est né en 1812 aux environs de Tambov. Après avoir étudié et enseigné au séminaire de cette ville, il entra au monastère d'Optina, où il fut ordonné prêtre en 1845. On venait le consulter de toutes les parties de la Russie ; parmi ceux qui eurent recours à ses lumières, il y eut plusieurs écrivains célèbres. Ambroise est mort en 1891.*

Nous donnons ici quelques extraits de ses lettres de direction spirituelle adressées à de pieux laïques :

Tu es convaincue de la rectitude de tes vues et de tes raisonnements. Ceci est mauvais, c'est le signe d'un grand orgueil.

Tu pries toujours pour que Dieu te donne de l'humilité. Mais Dieu ne l'accorde pas sans qu'il n'en coûte à l'âme. Dieu est disposé à aider l'homme dans l'acquisition de l'humilité, comme en général de tout ce qui est bon. Mais il faut que l'homme, lui aussi, ait soin de lui-même. Les Pères disaient : « Donne le sang et accepte l'esprit. » Cela veut dire : fais des efforts jusqu'à verser ton sang, et tu recevras le don spirituel. Et toi, tu cherches des dons spirituels, mais tu prends en pitié ton sang, c'est-à-dire : tu veux toujours que personne ne te touche, ne te dérange. En ayant

(111). — Récit de la vie du starets Hilarion, moine du Grand Habit et prêtre de l'Ermitage d'Optina (en russe). Kalouga, 1897, p. 196-202.

une vie bien tranquille, comment peut-on acquérir l'humilité ? Car l'humilité consiste à se considérer pire, non seulement que tous les hommes, mais aussi que les animaux privés de raison et même les esprits du mal. Quand les hommes te dérangent, constate que tu ne supportes pas cela et que tu te fâches ; ainsi malgré toi, tu te reconnâtras comme mauvaise. Ou encore en jugeant les autres, en les suspectant, de nouveau, bon gré mal gré, tu devras t'estimer mauvaise. Et si tu regrettes d'être mauvaise et désordonnée dans ton âme, si tu fais sincèrement pénitence devant Dieu et devant ton confesseur, te voilà déjà sur la voie de l'humilité. Ce qui nous semble mauvais ici-bas, cela nous fait mal, nous inquiète, nous est désagréable. C'est vrai, mais c'est utile pour l'âme... Si personne ne te dérange et si l'on te laisse tranquille, comment pourras-tu prendre conscience de ton défaut ? Comment pourras-tu voir tes vices ? Tu ne serais pas capable de te considérer comme mauvaise, tu croirais être vertueuse, et peut-être en arriverais-tu à perdre la raison, comme nous l'avons constaté dans bien des cas analogues. Tu es attristée de ce que, comme tu dis, tous cherchent à t'abaisser. S'ils le font, cela veut dire qu'ils veulent te rendre humble. Mais toi-même tu demandes à Dieu l'humilité. Alors pourquoi te plaindre des hommes ? Tu te lamentes des injustices à ton égard de la part de ton entourage. Si tu veux régner avec le Christ-Dieu, vois comment il agissait avec les ennemis qui l'entouraient... Dans toutes les effroyables souffrances que lui causaient ses ennemis, il ne voyait que la volonté de son Père céleste, qu'il était décidé d'accomplir jus-

qu'à son dernier souffle. Et pourtant les instruments accomplissant la volonté de son Père étaient les pires scélérats. Il voyait ces gens agir aveuglément par ignorance. C'est pourquoi il ne les haïssait pas, mais priait : « Père, pardonnez-leur, ils ne voient pas ce qu'ils font. »

N'examine pas les agissements des hommes, ne juge pas, ne dis pas : « Pourquoi ainsi ? A quoi bon cela ? » Dis plutôt à toi-même : « Cela me regarde-t-il ? Je ne répondrai pas pour eux au jour du jugement dernier. » Eloigne de ta pensée tous les commérages et prie avec ferveur le Seigneur qu'il t'aide en cela. Car sans l'aide de Dieu nous ne pouvons rien faire de bon... Crains la suspicion comme le feu, car l'ennemi du genre humain attire les hommes dans ses filets en présentant tout sous un faux jour. Il rend le blanc noir et le noir blanc, comme il l'a fait au paradis avec nos premiers parents, Adam et Eve. (112)

Un jeune homme posait la question : « Comment peut-on chercher la victoire du bien sur le mal, si, selon l'Evangile, à la fin du monde le mal triomphera ? » Le Père Ambroise lui répondit :

...Le mal est déjà vaincu, et non par les efforts des hommes, mais par Notre-Seigneur et Sauveur lui-même, Jésus-Christ, Fils de Dieu. C'est pour cela qu'il est descendu du ciel sur la terre, s'est incarné et a souffert dans sa nature humaine. Par ses souffrances sur la croix et sa résurrection, il a anéanti la force du mal et écrasé le mal dans son chef le diable qui dominait le genre humain...

(112). — Recueil de lettres du starets d'Optina Ambroise à des personnes du monde (en russe). Moscou, 1906, vol. I, p. 91.

Table des matières

Avant-propos	7
La spiritualité chrétienne russe à tra- vers les textes	17
I. S. Dimitri de Rostov	18
II. S. Tikhon Zadonsky	31
III. L'higoumène Nazaire de Valaam	45
IV. Le hiéromoine Agapit de Valaam	59
V. S. Séraphim de Sarov	64
VI. Le starets Zosime	86
VII. Le starets Georges le Reclus	92
VIII. L'archimandrite Macaire	102
IX. Le hiéromoine Parthène de Kiev	108
X. L'évêque Théophane le Reclus	115
XI. Les startsy d'Optina Poustygne	146
a) L'archimandrite Moïse	146
b) Le hiéromoine Léonide	151
c) Le starets Macaire	155
d) Le starets Hilarion	160
e) Le starets Ambroise	163
f) Le Père Anatole	170
XII. Le Père Jean Kronchtadtsky	177
Bibliographie	187

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20-IX-1957
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE
L. BOURDEAUX-CAPELLE
A DINANT (Belgique)

4/15/64 JB